Document généré le 19 juil. 2025 09:37

**Anthropologie et Sociétés**

# Marguerite DUPIRE, Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien. Paris, Karthala, 1996 (1re édition 1962), 336 p., Illustration, cartes, fig., bibliogr., index.

Robert Hazel

Volume 22, numéro 1, 1998

Afrique revisitée

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015534ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015534ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hazel, R. (1998). Compte rendu de [Marguerite DUPIRE, Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien. Paris, Karthala, 1996 (1re édition 1962), 336 p., Illustration, cartes, fig., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *22*(1), 210–211. https://doi.org/10.7202/015534ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Somme toute, ce que nous présente Rist est beaucoup plus qu'une étude de grands textes : il procède à l'évaluation d'un concept mis en forme par le discours. Sa contribution porte également au-delà de l'analyse herméneutique puisqu'il étudie l'évolution socioéconomique et politique du concept de développement et de ses incidences sur les sociétés du monde en inscrivant sa démarche dans les racines occidentales de la question et en repoussant à l'extrême les limites de son raisonnement. Il ouvre, du coup, une porte sur une importante réflexion épistémologique.

Certes, le texte présente quelques lacunes mineures puisque des questions semblent avoir été éludées ; ainsi, on peut se demander, sur le plan de la sociologie politique, comment les contribuables occidentaux perçoivent les contributions nationales au développement. Ou encore, pour nous aider à situer la réflexion, dans quel débat s'inscrit cette contribution. Il ne s'agit toutefois pas, on l'aura compris, d'éléments qui affaiblissent pour autant la démonstration de la nécessité d'un nouveau paradigme. En contrepartie, l'ouvrage possède l'immense qualité de savoir susciter la réflexion autour d'une question très contemporaine, malgré ses origines inscrites dans les gènes de nos sociétés occidentales.

*Nelson Michaud*
*Département de science politique*
*Université Laval*
*Sainte-Foy*
*Québec G1K 7P4*

---

## Marguerite DUPIRE, *Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien.* Paris, Karthala, 1996 (1re édition 1962), 336 p., illustr., cartes, fig., bibliogr., index.

Descriptif avant tout, le livre présente le mode de vie pastoral des Wodaabe, Peuls du centre du Niger (Tahoua, Tanout), et leur organisation sociale et politique : filiation, mariage, système de parenté, famille, « fraction » et structure tribale. Sont aussi décrits leurs rapports avec les éleveurs touarègues et bouzous, les Peuls semi-sédentaires, les villages agricoles peuls et haoussa. Le système de représentations (sauf certaines traditions mythico-historiques) et les rites sont sommairement abordés. Le milieu biophysique est relativement absent.

Dans les années 1950, les Wodaabe conservaient « le mieux les traditions de nomadisme qui caractérisent leur groupe ethnique » (p. 37). Les sédentaires appelaient les Wodaabe et autres Peuls nomades (Hontorbe, etc.) « Bororo », nom que ces derniers réservaient à leur race bovine (p. 322) : longues cornes en forme de lyre, mi-sauvage, adaptée aux déplacements et à la sécheresse.

Sur le plan matériel et économique, on est d'abord frappé par le caractère « foncièrement » (p. 54), voire « outrancièrement » (p. 127) pastoral des Wodaabe. Ils avaient horreur de cultiver ; ils cueillaient des fruits sauvages, mais ne chassaient pas ; ils n'étaient pas doués pour l'artisanat, sauf la fabrication de cordes. Leurs troupeaux n'étaient pourtant ni imposants en général, ni très productifs. Deuxième point essentiel, l'arrivée des pluies chassait hommes, femmes et enfants des régions où ils vivaient, en minorité, parmi les sédentaires ; ils se retrouvaient bientôt avec leurs troupeaux à 400 km vers le nord, sur des steppes propices à l'élevage. Peu encombrés par leur culture matérielle, ces gens dormaient à la belle étoile sous des nattes. Le manque d'eau les obligeait à se replier vers le sud après

quelques mois. L'articulation non optimale avec l'économie locale est un troisième aspect à relever. On achetait des céréales aux sédentaires en pleine saison sèche, lorsque le rendement laitier des vaches chutait. Le prix du grain était à la hausse, alors que fléchissait la valeur des bêtes, déjà amaigries, lorsqu'on les écoulait sur le marché local pour se procurer des céréales.

Une « mentalité patricentrique » (p. 199) régissait les rapports sociaux. Les animaux d'un homme lui venaient pour l'essentiel de son père. En saison pluvieuse, les cousins patrilatéraux parallèles convergeaient vers les mêmes aires de pâturage sous la direction de leur chef, l'*ardo*. Cette « fraction » de lignage constituait l'unité politique de base. Elle pouvait se détacher, migrer en bloc et se joindre à d'autres Peuls. D'où la remarque sur le caractère « typiquement acéphale ou plutôt multicéphale » (p. 311) de la communauté. D'origine apparemment islamique, le mariage préférentiel avec la fille de l'oncle paternel renforçait l'unité de la fraction. L'émancipation du fils par rapport au père (reliée au préhéritage), la faible mémoire généalogique et la fragilité des unions matrimoniales (reliée à la frivolité des conjoints) étaient d'autres aspects importants de l'organisation sociale.

Entité « assez diffuse » (p. 319), « aux limites mal définies » (p. 320), la « tribu » wodaabe n'avait ni chef suprême, ni territoire propre. Au sud, ses pâturages se confondaient avec les terroirs des sédentaires ; au nord, ils étaient exploités aussi par les nomades touarègues et bouzous, premiers occupants des lieux. La tribu n'en avait pas moins un certain ancrage géographique. Par ailleurs, le cheptel des Wodaabe se reconnaissait à sa couleur, vu la préférence pour les bovins de robe acajou (p. 114). Au sein de la tribu, le bétail se prêtait, se donnait, mais ne se vendait point (p. 135).

Les festivités constituaient un puissant facteur d'intégration communautaire. Chaque année, dans les pâturages du nord, des fractions de même lignage invitaient d'autres grands lignages à festoyer et à danser quelques jours, à charge pour les visiteurs de rendre la politesse une autre année. Tout Wodaabe était bienvenu. La place assignée à chacun dans la danse comme au festin dépendait de l'ancienneté de son grand lignage dans la tribu. Chaque fraction célébrait ses mariages et baptisait ses enfants dans ces mêmes régions. C'est donc en saison pluvieuse, période faste de l'année pastorale, que les Wodaabe se rassemblaient pour se gorger de lait et de viande, pour fêter, mais aussi pour exalter leur culture et affirmer leur différence.

Par contraste, la longue, dure et terne saison sèche dispersait les fractions parmi les sédentaires. En plus, les Wodaabe essuyaient les quolibets des lettrés des villages, plus islamisés qu'eux. Mais le livre de Dupire donne à penser que la confiance des nomades sahéliens envers la vache tenait de la foi religieuse. Dans leur mentalité, travailler la terre revenait, semble-t-il, à offenser la vache, sinon à pécher devant dieu. Et ils tiraient orgueil de devoir leur subsistance — et leur liberté — à leurs troupeaux uniquement, ce qui, vu les conditions arides, n'était pas un mince défi à relever.

*Robert Hazel*
*Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI)*
*180, rue Sainte-Catherine Est*
*Montréal*
*Québec H2X 1K6*